



Spes Unica

Bulletin du prieuré Notre-Dame du Rosaire
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Le prieuré et l'Église

Face à la décomposition croissante de notre société, aggravée par la crise de l'Église, un défi est à relever : survivre, c'est-à-dire demeurer catholiques dans un monde qui ne l'est plus, et qui plus est, a rompu résolument avec tous les points d'ancrage à la vie chrétienne, que sont la loi et les institutions naturelles. Que faire alors pour conserver la foi dans un milieu de vie complètement déchristianisé et dénaturé ?

« Les mœurs se forment à partir de la vie commune », dit saint Thomas d'Aquin¹. En général, le groupe au milieu duquel nous vivons, exerce inévitablement une influence bonne ou mauvaise sur l'individu, surtout s'il est jeune. Quand cette influence est délétère, le mieux, pour s'en protéger, n'est pas de s'isoler, mais de se regrouper dans le cadre d'une vie commune, qui entraîne à la vertu chrétienne.

C'est bien évidemment la famille qui se présente alors comme la première forteresse ; d'où l'urgence pour les pa-

rents de maintenir et surtout de renforcer la cohésion au sein de leur foyer, ancré dans la foi et l'amour de Dieu. Mais que peut une famille isolée et aussi soudée que possible, pour contenir le raz de marée de l'apostasie généralisée ? Si nous appartenons d'abord à une famille, notre baptême nous a faits membres d'une autre famille, la « Famille de Dieu », plus parfaite que la première ; telle est l'Église catholique, préfigurée dans l'Ancien Testament, par l'Arche de Noé.

En effet, le Seigneur a plutôt choisi une arche où s'abriter que des digues. Car, nous ne survivons pas par la seule résistance aux vagues déferlantes. Arche, l'Église l'est comme temple, où Dieu fait habiter « ceux qui ont un même esprit, une même conduite »², c'est-à-dire « un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême »³. C'est au sein de cette Église, et en resserrant les liens qui nous attachent à Elle, que nous survivrons, mieux encore que nous continuerons à nous épanouir dans la vie surnaturelle, et contribuerons à rebâtir une chrétienté authentique. Être chrétien, c'est être missionnaire !

Certes, l'Église elle-même traverse une crise d'une amplitude jusque là jamais atteinte. Mais en dépit de son corps épiscopal gravement défaillant et de ses pans entiers sombrant dans le schisme et l'hérésie, elle est toujours là et bien vivante, de la présence réelle de son divin Époux et chef suprême, du Saint-Esprit qui l'anime toujours, de sa foi, du sacerdoce catholique, de ses sacrements, de son enseignement essentiellement traditionnel. Cette crise ne saurait d'aucune manière nous autoriser à nous éloigner de l'Église, à nous

SOMMAIRE

Éditorial	p. 1
Chronique du Prieuré	p. 3
Mes adieux	p. 6
Je crois en l'Église catholique	p. 8
Carnet paroissial	p. 11
Sur les pas de Monseigneur Jarosseau O.F.M. (suite)	p. 12
Informations paroissiales	p. 16

¹ Son commentaire sur le psaume XXV.

² Psaume 67.

³ Ephésiens IV, 5.



croire dispensés de sa médiation ou de son ministère, d'autant que sa présence maternelle se trouve dans ses avant postes, tels que nos « paroisses », devenues aujourd'hui nos prieurés.

Notre rapport avec notre prieuré, est celui que nous entretenons avec l'Église. Or, l'Église n'est pas une « Société multiservice » dont nous nous ferions le client plus ou moins occasionnel ; ni un lieu de rencontre, qui réunirait les fidèles en mal d'amitiés, de compagnies, de connaissances ou de convivialité ; ni une multinationale dont les paroisses ou prieurés seraient des succursales etc. L'Église est un corps vivant, le Corps mystique de Jésus-Christ, répandu à travers le monde (*toto orbe terrarum*)⁴, jusque dans nos contrées les plus reculées, du moment qu'il s'y trouve des membres vivants. Dans ce corps s'opèrent, conformément à sa structure hiérarchique et au mystère de la communion des saints, des échanges mutuels, analogues à ceux qui se vérifient dans l'organisme du corps humain.

C'est pourquoi, la réciprocité entre les membres de l'Église veut que le fidèle ne soit pas un simple consommateur qui, dans son seul intérêt, se contenterait d'un rapport lointain ou épisodique avec son prieuré ou sa chapelle, et butinerait à son gré, à l'ombre d'autres clochers.

D'abord, il y reçoit ce qui répond aux besoins et nécessités spirituels de son

âme ; puis en retour, il renvoie ou répercute ce qu'il a reçu au profit des autres, pour l'extension et l'exaltation de la sainte Église. Car nous nous sauvons en bénéficiant du ministère des prêtres et de la ferveur des autres, mais aussi en entraînant derrière nous d'autres âmes, par la prière, la pénitence, l'exemple et parfois le conseil.

À notre place et avec nos talents, nous pouvons aussi participer plus largement à la vie du prieuré ou de la chapelle et à leur rayonnement. C'est la contribution que le fidèle laïc apporte au culte divin : la chorale, la musique sacrée, le service de l'autel, l'entretien des chapelles, des linges d'autel, la composition florale etc. ; et à certains apôtats : l'enseignement du catéchisme, la Milice de Marie, la Croisade Eucharistique, la diffusion de bons livres par la procure, la conduite de personnes âgées aux offices, les pèlerinages, la rédaction d'articles dans le bulletin paroissial, l'entretien des prêtres etc.

Mais au-delà de ces activités qui gravitent de près ou de loin autour de l'autel, il y a toutes les œuvres que l'Église inspire dans le rayonnement du sacrifice de la croix. Telles sont les œuvres de miséricorde spirituelles et corporelles qui doivent s'organiser et se développer dans nos prieurés ; œuvres auxquelles les fidèles laïcs ont une précieuse contribution à apporter, à leur place et avec leurs talents. Grâce à Dieu, quelques unes existent déjà, autour du prieuré des Fournils : une

école, en tout premier lieu, avec les activités qui la font vivre (loto, tombola, marché de Noël, ventes diverses etc.) ; des mouvements de jeunesse tels que le scoutisme, le patronage Saint-Jean Bosco ; des cercles de familles du MCF⁵ ; des activités d'entraide, comme le Marché Saint-Joseph ; l'atelier des mamans ; des réunions de formation, un cercle de lecture (René Bazin)... et d'autres qui verront peut-être le jour en fonction des possibilités et des opportunités.

Ces œuvres font partie de la vie du prieuré parce qu'elles sont d'Église. Elles sont à soutenir, à encourager, à développer et à intégrer, s'il y a lieu, et pour y participer assidûment, s'il vous plaît ! Certes, elles revêtent un caractère plus social, mais l'Église n'a-t-elle pas fait œuvre de civilisation par le passé et aidé ainsi ses fidèles à vivre dans un milieu de vie propice à la profession chrétienne ? Rien de mieux pour s'encourager à la sanctification, qu'un milieu social chrétien, où nos forces se réunissent et s'affermissent. N'est-ce pas ce que l'École de l'Épiphanie offre, par exemple, à nos jeunes enfants ?

Dans notre contexte des pires époques, qui nous ferait croire au fatal effacement de la foi, voyons nos prieurés comme des forteresses, des bastions, des îlots de résistance, et même des pivots de la rechristianisation. Rapprochons-nous en donc, quand c'est possible ; et sans se gêner, fréquentons-les assidûment (!) pour le bien de nos âmes, de nos familles et de nos enfants. Puisse-nous surtout y respirer le parfum de la véritable charité chrétienne, qui nous rend capables de faire tomber les murs d'incompréhension et de discorde, fréquemment dressés par le démon, avec bien souvent la complicité de notre amour propre. Sus donc, à l'individualisme ambiant et vivent nos points d'attache à l'Église que sont notre prieuré et nos chapelles !

Abbé Laurent Ramé

⁴ Prière du Canon de la messe.

⁵ Mouvement Catholique des Familles.

Chronique du Prieuré

Samedi 26 février

Réunion scoute. Après la remise de foulard et une exhortation de l'aumônier, la patrouille du Condor se rend à Puybelliard pour s'exercer aux croquis, au morse et à certains nœuds, tandis que celle de l'Aigle fait les pains qui seront le lendemain proposés à la vente pour financer l'acquisition de matériels. Puis la troupe se regroupe pour un grand jeu sur le thème de la guerre froide.

Dimanche 27 février

La récollection de carême nous fait entendre la prédication tonifiante de Monsieur l'abbé Louis-Joseph Vaillant, qui a la bonne idée de nous laisser une feuille de route pour la sainte quarantaine, dont les efforts devront s'articuler autour de la prière et de la pénitence. Pendant que les adultes s'appliquent à leurs exercices spirituels, les enfants se retrouvent d'abord à l'École de l'Épiphanie, pour une courte instruction sur saint Benoît, un exemple, s'il en est, de la prière et de la pénitence. Après quoi, place au jeu et plus particulièrement au rugby pour les garçons ! Enfin les filles puis les garçons se rendent dans l'église de Puybelliard pour un chemin de croix.

Du 27 février au 1^{er} mars



L'adoration des Quarante Heures est déjà une première mise en pratique de

l'exhortation à la prière, entendue lors de la récollection. Mieux vaut se tenir en présence du Saint Sacrement que devant nos écrans, souvent sources d'inquiétude et de trouble à cause d'une actualité de plus en plus préoccupante. Rien de tel, en effet, pour se conserver dans la paix intérieure que de se tenir en étroite compagnie avec le seul Maître de l'Univers et de l'Histoire.

Samedi 5 mars

Après quelques mois de réflexion, il est décidé d'organiser un patronage sportif réunissant les garçons âgés de 8 à 20 ans. Une fois par mois, ils se retrouveront, sous la houlette de M. Gilles Renard, très qualifié en la matière. Au programme : la prière et le jeu. Il s'agit, à la suite du Père Timon David, grand éducateur au XIX^{ème} siècle, d'occuper la jeunesse à la fois sainement et chrétiennement. La bonne participation est déjà au rendez-vous : 32 enfants sur le terrain, un chiffre bien encourageant ! Longue vie à cette nouvelle œuvre de jeunesse !



Mercredi 16 mars

Grâce à un bienfaiteur, c'est au tour de la chapelle Saint-Michel de La Roche-sur-Yon de remplacer son orgue, par un nouvel instrument qui

sera béni le dimanche suivant avant la grand'messe. Il s'agit rien moins que d'une réplique virtuelle de l'orgue de l'abbatiale Saint-Étienne de Caen, monté par le célèbre facteur d'orgue Cavaillé-Coll au XIX^{ème} siècle. Il résulte d'une nouvelle technologie qui consiste à enregistrer un orgue existant tuyau après tuyau, soit, pour l'orgue de cette abbaye, 4306 tuyaux. Et qu'on se le dise, nous pourrions aussi entendre d'autres orgues également enregistrés, un d'Italie, deux d'Autriche et deux autres de Pologne. Il nous reste à souhaiter qu'un aussi splendide instrument suscite de nouvelles vocations d'organistes. Quant à notre ancien orgue, il fait la joie des fidèles de la chapelle du Cours Saint-Thomas d'Aquin de Romagne (86).

Mercredi 23 mars

Dans le cadre du Groupe Saint-Hilaire, Guillaume Bernard (historien du droit, politologue français et enseignant à l'Institut catholique de Vendée) expose avec brio, devant un parterre d'une trentaine d'étudiants, le lien entre la bioéthique et les droits de l'homme. L'évolution de la bioéthique résulte sans nul doute des droits révolutionnaires de l'homme, qui inspirent le système juridique moderne. Aujourd'hui, la pensée libérale voudrait que l'homme soit titulaire de droits du seul fait de sa liberté, alors qu'en réalité l'homme n'est titulaire de droits qu'en fonction de ses actes accomplis dans le cadre des relations sociales. Seul un retour à cette pensée traditionnelle brisera, au moins quant aux idées, la spirale de la corruption des mœurs.

Vendredi 25 mars

À la messe de l'école, Monsieur l'abbé invite les enfants à scruter le mystère de l'Annonciation. Que nous apprend-il ? Laisser à Notre Seigneur Jésus-Christ toute la place dans notre âme. L'après-midi une dizaine de pèlerins se rendent au sanctuaire de Notre-Dame de Lorette, à la Flocellière, pour

supplier la Sainte Vierge d'obtenir parmi nos jeunes garçons la grâce de la vocation sacerdotale.



Samedi 26 mars

À l'initiative du MCF, quelques pères de famille se rendent, avec une bannière en tête et Monsieur l'abbé à leur côté, en pèlerinage à l'église Saint-Joseph de L'Oie. Les voilà donc, sous les auspices du gardien de la Sainte Famille, pour qu'il les accompagne dans leur charge, ô combien redoutable de nos jours, de chefs de famille.



Dimanche 27 mars

les pèlerins des régions d'Anjou, du Maine et de la Vendée se préparent déjà au prochain grand pèlerinage de Pentecôte (ou plutôt ce qu'il en sera !). Il n'est pas trop tôt, d'autant que le thème retenu pour cette année - nous sommes la jeunesse de Dieu -, nous rappelle que notre vie sur terre est un véritable pèlerinage qui, de jour en jour, doit nous rapprocher de Dieu, Celui qui réjouit « ma jeunesse ». 80 au départ de Saint-Laurent-sur-Sèvre, ils se retrouvent 150 aux Rinfilières pour notamment consacrer leur chapitre aux Cœurs unis de Jésus et Marie, après une exhortation revigorante de Monsieur l'abbé Laurençon.

Vendredi 8 avril

Les nouveaux propriétaires du château de Puybelliard, les voisins de

l'École de l'Épiphanie, répondant volontiers à la proposition de sœur Marie-Olivia, invitent l'abbé Ramé à bénir leur propriété. La fête patronale de nos religieuses, fête de Notre-Dame de Compassion sera l'occasion d'une sortie d'école inédite. Au programme : bénédiction, visite du château et de son parc. En gage de remerciement pour le bon accueil, les enfants, installés sur le grand escalier intérieur, exécutent quelques chants à la grande satisfaction de nos voisins. Le château est alors prêt pour ouvrir son restaurant gastronomique qui semble déjà jouir d'une bonne réputation.



Samedi 9 avril

34 jeunes garçons se retrouvent à l'École de l'Épiphanie dans le cadre du patronage placé sous la protection de saint Jean Bosco. Ils rejoignent le stade de Puybelliard en faisant une halte dans l'église du village pour prier une dizaine de chapelet, conformément au mot d'ordre du Père Timon David, « père de jeunesse » : « Ici on joue, ici on prie ! »



Du 14 au 17 avril

Après les deux années insolites, nous renouons avec la célébration de la Semaine Sainte aux horaires habituels. Reste à souhaiter, que ces jours saints aient réellement contribué à nous réformer chrétiennement, laissant la grâce de notre baptême se développer davantage dans nos âmes.

Dimanche 24 avril

Au terme de leur retraite annuelle, en leur Maison Mère de Saint-Michel-en-Brenne, nos religieuses ont le grand bonheur d'entourer cinq postulantes qui reçoivent le voile des mains de Mgr de Galarreta. Dans son homélie, le prélat a développé l'idéal de la vie religieuse à travers la vie et l'enseignement de sainte Thérèse d'Avila.

Samedi 7 mai

Presque au complet, 18 adultes membres des cercles MCF de Vendée et 48 enfants se retrouvent à la chapelle du Petit Luc pour une messe célébrée par monsieur l'abbé Ramé. Elle est suivie d'une intervention du père Argouarc'h qui fait revivre le souvenir du massacre perpétré en ce lieu par les Colonnes Infernales, présentant ainsi son ouvrage paru tout récemment aux éditions Via Romana : *La passion de la Vendée*. Quelle chance pour ces familles qui ont choisi de se placer sous le patronage de ces martyrs ! Chacun visite ensuite librement les différents sites chargés d'histoire de ce village. Après un pique-nique au bord de la Boulogne, l'après-midi sera plus récréative : pour mettre en pratique le thème étudié toute l'année : « Éthique et santé », petits et grands participent à des olympiades en équipes.

Samedi 14 mai

Le patronage Saint-Jean-Bosco se réunit pour la troisième fois consécutive. Pour le pérenniser, un encadrement doit s'organiser. Les plus âgés se portent alors volontaires. Rendez-vous leur est donné au début de l'année prochaine, le samedi 3 septembre pour une journée de formation qui leur apprendra à bien assumer leur rôle d'ainés dans les activités sportives et conformément à la bonne éducation chrétienne.

Dimanche 15 mai

Après les perturbations sanitaires, c'est le tour du Loto de faire sa réapparition. Un soleil d'été précoce n'a pas empêché nombre d'entre les fidèles et parents d'élèves de se confiner dans la salle polyvalente de Sigournais. Qui remportera l'un des trois premiers lots ? C'est tout le suspens qui retiendra le souffle des participants pendant plus de deux heures. Beaucoup se laissent évidemment prendre au jeu. En tout cas, le numéro 6 (Alpes Maritimes !) est à retenir. Il n'est tombé que deux fois : au tout premier tirage et au tout dernier, pour désigner celui qui repartira avec le premier lot : la table de ping-pong ! Bravo à tous les gagnants et surtout merci à tous les généreux organisateurs et donateurs !

Lundi 16 mai



Que se passe-t-il ? Plus d'abbé au prieuré ? Ils se sont en effet éclipsés pour une sortie de communauté toujours bien profitable à la bonne concorde. Les voilà donc partis en direction d'une ville romaine, non loin de chez nous : Saintes. Le patrimoine, témoin d'un passé lointain y est exceptionnel. À côtés de vestiges romains, nous découvrons des fleurons de l'art roman, quoique souvent remaniés : l'église Saint-Eutrope, la cathédrale Saint-Pierre, l'abbaye aux Dames. Saint Eutrope, nommé premier évêque de cette ville par le pape saint Clément est le premier évangéliste de la région. Nous nous recueillons évidemment devant son tombeau, à l'intérieur de la crypte de l'église qui lui est dédiée et lui confions le ministère de la Fraternité Saint-Pie X dans la région, en particulier à La Rochelle et en cette ville de Saintes... rattachée au prieuré de Bordeaux !

Mercredi 18 mai

« Nous sommes la jeunesse de Dieu » ! C'est en ces termes empruntés à Charette, que Monsieur l'abbé s'adresse aux quelques étudiants, une vingtaine, qui se sont réunis à la chapelle pour la réunion de clôture. Puissent-ils alors se conserver jeunes, de « la jeunesse de fidélité », sans compromission aucune avec notre monde vieillissant et décrépi !

Dimanche 22 mai

Récollecion du Tiers Ordre du troisième trimestre. Plusieurs manquent à l'appel pour cette troisième récollecion du Tiers Ordre, mais nous avons la joie d'accueillir un nouveau candidat membre. Et jeune qui plus est ! Quelle joie ! Après les habituelles activités spirituelles (messe et chapellet) puis le convivial repas en comité restreint, M. l'abbé Moulin nous fait écouter une très intéressante conférence sur le pape Pie XII et le dénigrement dont il a fait l'objet à partir du Concile Vatican II, alors qu'il avait auparavant été reconnu par tous, autorités juives comprises, pour son action pendant la deuxième guerre mondiale. La conférence est agrémentée de très belles photographies du pape qui nous ont permis de voir le faste inouï dont le Saint Père était entouré à cette époque, en vénération de son rang de Vicaire du Christ.

Dimanche 29 mai

Six enfants aux Fournils et deux à La Roche-sur-Yon renouvellent publiquement les promesses de leur baptême. Ils font ainsi profession de foi, comme le symbolise leur cierge allumé tenu à la main : la foi qui leur fait voir clair ; la foi qu'ils confessent et la foi qui se traduit par la charité.



Samedi 4 juin

Enfin ! Après deux années d'interruption, les chapitres des Saints Enfants Martyrs des Lucs et de Sainte Radegonde se retrouvent sur le parvis de la cathédrale de Chartres, prêts à pérégriner jusqu'à Paris en priant et en chantant. Les pluies diluviennes et les impressionnants grêlons n'attaqueront pas le moral des troupes, en particulier celui des enfants. Mais quelle déception d'apprendre que le pèlerinage s'arrêtera dès le samedi soir. Il faudra beaucoup de patience aux valeureux pèlerins trempés avant d'être hébergés dans un gymnase, sans leurs sacs restés dans un camion embourbé sur le bivouac... De retour en Vendée le dimanche, tous se donnent rendez-vous les 27, 28 et 29 mai 2023 !

Dimanche 12 juin



15 petits enfants reçoivent Jésus Hostie pour la première fois. Monsieur l'abbé termine de les préparer en les invitant à communier avec la Sainte Vierge. Qu'ils la laissent s'établir dans leur cœur et s'occuper de Notre-Seigneur. Ils n'auront plus alors qu'à se glisser dans l'adoration, la prière, les remerciements, la compassion de la Vierge Marie pour profiter au mieux de la venue de Jésus-Christ dans leur âme.

C'est ce même jour que Monsieur l'abbé Ramé annonce officiellement son départ pour Bordeaux, où il occupera le poste de prieur. Mais que cette nouvelle n'enlève rien à la joie des premières communions !

Jeudi 16 juin

Fête-Dieu. Dès 8h30, les enfants de l'École de l'Épiphanie se retrouvent au prieuré. Tous s'activent pour les derniers préparatifs, qui à la chapelle, pour une dernière répétition liturgique ; qui sous les arbres, pour terminer de bien mettre au point les chants à exécuter pendant la cérémonie ; qui, pour compléter les motifs du chemin tapissé qu'empruntera le Saint Sacrement ; qui, pour se préparer à bien jeter les pétales. Pour les enfants de l'école, ce doit être une fête aux couleurs de l'Épiphanie,

qui donne le plus d'éclat possible à la présence eucharistique, comme le cortège des mages et leurs présents en avaient donné à Jésus-Christ enfant.



Actualité

Mes adieux

Comme vous l'avez appris, à partir du 15 août prochain, je serai en poste au prieuré de Bordeaux. J'aurai alors passé 12 années parmi vous ! La nature humaine étant là, nous ne nous quittons jamais dans l'indifférence, ni l'absence de toute émotion. Après avoir partagé tant de choses, les joies comme les peines, comment nous séparer sans ressentir une certaine tristesse ? Cela dit, le juste vit de la foi. Au-delà de nos sentiments humains parfaitement légitimes, il y a les lumières surnaturelles qui nous font voir les événements d'en Haut. Et à cet égard, soyons en paix ! Réjouissons-nous à l'idée que la volonté de Dieu s'accomplit et que nous en sommes les instruments par notre soumission généreuse et tranquille.

Avec le temps, les prêtres passent et se suivent. Et seul le sacerdoce demeure ! Tel doit être le regard de foi à porter sur le prêtre, pour nous le faire voir plus à travers le Christ Lui-même dont il est le ministre, qu'à travers sa propre personnalité sur laquelle nous avons trop tendance à nous arrêter. Certes, l'humain compte, mais il n'est qu'au service de Jésus-Christ auquel seul, les âmes appartiennent.

Le départ d'un prêtre peut marquer l'heure d'un bilan. Mais en ce domaine, il n'est de bilan que celui pesé par la balance de Dieu. Souhaitons que jusque là l'apostolat de la Fraternité en Vendée ait réellement contribué à l'approfondissement de votre vie chrétienne... et qu'à la faveur des œuvres du Prieuré, le Bon Dieu habite davantage dans vos cœurs.

Après tout, n'est-ce pas le but principal de notre existence et plus particulièrement de l'apostolat ?

Je tiens en cette circonstance à exprimer ma reconnaissance à mes premiers collaborateurs que sont mes confrères dans le sacerdoce. Les scandales dont l'un d'eux s'est rendu coupable par le passé, ne doivent pas me faire oublier tout le soutien que mes autres confrères m'ont apporté. Au-delà du précieux ministère entrepris dans nos différentes chapelles, il y a leur exemple, leurs conseils, leurs encouragements, leur esprit d'initiative, leur disponibilité et toutes leurs compétences mises au service de la bonne marche du prieuré, de l'école et de toutes les autres œuvres. Mais je les remercie encore plus spécialement pour la bonne vie de communauté que Monseigneur

Lefebvre a voulu pour les membres de la Fraternité, comme « solution de préservation de la grâce du sacerdoce... de la ferveur du prêtre... »

Ma gratitude va aussi vers nos chères religieuses qui ont réellement transformé notre communauté des Fournils, notamment grâce à l'École de l'Épiphanie, l'une des pièces maîtresses de notre apostolat. Mais au-delà de l'école, il y a surtout leur prière et leur dévouement auprès des abbés et par là-même, leur exemple de fidélité, de régularité, de discrétion, de sourire... une véritable force d'entraînement à la ferveur. À la suite de Notre-Dame de Compassion, leur protectrice et maîtresse, elles soutiennent le sacerdoce vraiment de l'intérieur. Quel précieux appui pour nous les prêtres !

En vous quittant, je suis également bien conscient que l'apostolat de la Fraternité en Vendée n'aurait pas été ce qu'il est sans votre précieuse collaboration dans tous les domaines. Il n'y a pas de doute que je vous quitterai avec le souvenir de fidèles particulièrement dévoués en faveur du prieuré et notamment du culte divin. Grâce à votre efficace contribution qui nous soulage ou qui nous décharge de nombreux soucis matériels et administratifs, le prêtre s'emploie plus librement à ses activités proprement sacerdotales et, ce, au bénéfice de vos âmes. Soyez en alors vivement remerciés ! Et je souhaite de tout cœur que mon successeur profite du même soutien que vous m'avez apporté pendant ces nombreuses années.

Merci aussi à tous les fidèles dont la prière, la présence assidue aux offices, la participation aux activités, la générosité encouragent leurs prêtres. Si j'ai pu une fois ou l'autre blesser l'un d'entre eux, qu'il veuille bien vouloir me pardonner et se rappeler que tout prêtre qu'il est, il ne demeure pas moins humain et qu'à ce titre, il a besoin de la miséricorde de Dieu et des prières de ses fidèles. Je tiens aussi à avoir une pensée toute particulière pour nos personnes âgées et malades empêchées de participer à la vie du prieuré à cause de leur infirmité. J'en suis certain, leur prière et leurs souffrances constituent l'un des principaux trésors de grâces pour notre communauté et notre apostolat. Merci à eux !

Enfin mes remerciements vont aux plus petits, ceux qui reflètent plus spécialement le visage de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Leur joie, leur enthousiasme, leur candeur, leur ingénuité, leur spontanéité, leur simplicité nous communiquent ce grand désir de changer et de « devenir comme des petits enfants », pour entrer dans le Royaume des cieux. Quelle joie ai-je eu de les voir toujours plus nombreux dans l'École de l'Épiphanie, instruits et conduits par leur mère et maîtresse, l'Église catholique, notamment grâce au précieux dévouement de nos religieuses, de nos institutrices et



de mes confrères. Qu'ils en soient vivement remerciés ! Aussi je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers tous ceux qui de près ou de loin permettent à cette école de se développer et d'accueillir de plus en plus d'élèves : tous les bienfaiteurs et les bénévoles qui aident aux travaux. A eux aussi s'appliquera la promesse de notre divin Sauveur : « En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Matthieu XXV, 40)

Le départ d'un prêtre ne doit pas se vivre comme un abandon. La parabole du bon samaritain nous réconforte vraiment dans ce sens : après avoir dispensé les premiers soins, le bon samaritain confie l'homme, trouvé à demi-mort sur le bord du chemin, à un hôtelier. Je vous ai porté quelques années sur ma monture de prêtre, l'heure est maintenant venue de vous confier à « l'hôtelier », celui que le Bon Dieu vous a choisi pour continuer à soigner, nourrir et guider vos âmes.

Soyez en certains, vous occuperez dans mon cœur de prêtre une place de choix. En effet, vous êtes de ce premier prieuré dont j'ai eu la charge dans ma vie sacerdotale. À ce titre, vous avez la primeur, et ça compte ! Je rends grâce à Dieu de m'être trouvé ainsi sur vos routes, pour vous accompagner quelques années, par la parole et les sacrements, dans votre longue et parfois pénible marche vers l'Éternité. Évidemment nous ne nous sommes pas rencontrés par hasard... et qui sait si, au moins pour quelques uns d'entre vous, nos chemins ne se recroiseront pas ? Certes, nous nous quittons, mais nous ne nous séparerons pas pour autant ; car le mystère de la communion des saints nous tient attachés les uns aux autres, notamment par la foi, l'amour de Dieu et la prière.

Ce départ peut aussi vous donner une impression d'inachèvement : des initiatives ont commencé à peine, des projets mûrissent encore, des échéances nous attendent etc. Qu'en sera-t-il alors ? À la grâce de Dieu ! Et surtout ne vous inquiétez pas inutilement, tout est entre ses mains. Rien de plus sûr ! Qu'il vous suffise de demeurer aussi dévoués et mobilisés que vous l'avez été pendant ces douze années, sans rien perdre de votre enthousiasme qu'inspire l'espérance chrétienne. Tout pour Dieu et tout pour sa gloire !

Enfin qu'il me soit permis à la suite des apôtres ou des saints, de vous adresser mes dernières recommandations de pasteur : gardez la foi « entière et inviolée » (saint Athanase), « aimez bien Dieu, donnez bien votre cœur à Dieu ! » (Saint François de Sales) Et comme le répétait si souvent l'apôtre saint Jean : « Aimez-vous les uns les autres » pour ne former qu'un cœur et qu'une âme (Actes des apôtres). Invoquant sur vous et sur tous vos enfants d'abondantes bénédictions divines, je vous assure de ma prière quotidienne et vous confie à la Bonne Garde de Notre-Dame du Rosaire, la souveraine et maîtresse des Fournils. *Sursum corda* et vive votre prochain prieur !

Abbé Laurent Ramé

Je crois en l'Église catholique (2^{ème} partie)

La sainte Église de Dieu est catholique, c'est-à-dire universelle, et ce par la volonté explicite de son divin fondateur. « Allez, enseignez toutes les nations » avait ordonné Notre-Seigneur à ses Apôtres avant de remonter au ciel.

Non seulement elle doit viser à l'universalité parce que le Christ l'a voulu ainsi, mais elle est de fait universelle, car elle s'est effectivement répandue dans le monde entier. C'est ce que nous avons vu en détail dans la numéro précédent¹.

Il faut maintenant voir la catholicité comme note de la véritable Église, et voir par contraste l'absence de cette universalité dans les principales fausses religions. Un développement particulier sera accordée à l'hérésie moderniste, compte tenu de l'actualité de cette question.

1. La catholicité, note de la véritable Église de Dieu

C'est le fait de l'expansion mondiale de l'Église qui constitue à proprement parler la note de catholicité. En effet, la catholicité de l'Église, pour être une marque à laquelle on reconnaît l'Église de Dieu, doit pouvoir se constater aisément par l'observation et par l'histoire. Être catholique de droit n'est pas strictement une marque de l'Église. D'ailleurs, il serait facile de se réclamer d'une vocation universelle et des fausses religions pourraient le prétendre. Mais il est beaucoup plus difficile d'être catholique de fait, de se répandre dans le monde entier malgré des obstacles considérables, et ce tout en restant profondément uni dans une même doctrine, un même culte divin et sous l'autorité d'un chef unique.

L'Église romaine seule peut se prévaloir d'une telle universalité : sur tous les continents, on la voit implantée, propageant partout la même doctrine reçue du Christ et offrant à Dieu l'oblation pure annoncée par le prophète Malachie : « Du lever du soleil à son

coucher, mon nom est grand parmi les nations, et en tout lieu on offre à mon nom de l'encens et une oblation pure, car mon nom est grand parmi les nations, dit Yahweh des armées »². On voit se réaliser la parole de Notre-Seigneur : « Il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. »³

Non seulement dans le passé, elle seule a su se répandre dans le monde entier, s'adaptant à tous les peuples et tous les continents tout en conservant son unité, mais encore dans l'avenir, elle seule pourra se prévaloir de ce fait. En effet, une telle universalité jointe à une telle unité, pendant une si longue période de temps, réclame un principe intérieur d'unité qu'aucune secte hérétique ne saurait avoir. Il faut l'assistance du Saint-Esprit et la puissance de la grâce. On peut parler de miracle moral dans le sens où ce fait visible et facilement constatable ne peut être obtenu que par l'action de Dieu. Voilà pourquoi la catholicité est et sera toujours une prérogative exclusive de l'Église de Dieu, et permet de la distinguer aisément des sectes hérétiques.

2. L'absence d'universalité dans les hérésies anciennes

L'histoire l'atteste : aucune hérésie n'a pu revendiquer une expansion mondiale jointe à une unité profonde de doctrine et de gouvernement. Les hérésies sont soit restées locales, soit si elles se sont répandues, elles n'ont pas conservé leur unité.

Devant cette affirmation, quelques objections historiques pourraient être soulevées : l'arianisme, le protestan-



tisme ou l'Islam ne pourraient-ils prétendre aussi à l'universalité ? Et par ailleurs, n'a-t-on pas vu des époques où la catholicité de l'Église a cessé ?

L'arianisme, pour commencer par lui, a envahi le monde durant le IV^{ème} siècle à tel point que saint Jérôme écrivit : « le monde s'est réveillé arien ». Cependant, il ne faut pas déduire de cette phrase que la foi catholique avait disparu. La doctrine du concile de Nicée était défendue partout, mais les catholiques fidèles étaient chassés des églises, persécutés par les hérétiques qui bénéficiaient de l'appui du pouvoir politique. Le catholicisme n'avait pas disparu, mais les structures hiérarchiques de l'Église étaient le plus souvent occupées par des hérétiques ou des évêques qui n'osaient s'opposer à l'hérésie. Le catholicisme restait donc universellement répandu : la catholicité de l'Église n'a pas cessé au temps de l'arianisme.

Quant à l'arianisme lui-même, même au temps de son triomphe, il n'a pu prétendre à une réelle universalité car il n'était pas uni. Nous avons vu dans l'article précédent que pour être véritablement universel, il faut joindre à l'expansion mondiale une unité profonde. Une unité de compromis, de façade, ne saurait suffire pour cela. Or les ariens étaient au fond très divisés entre eux. Ils n'étaient unis que dans

1 *Spes unica* n° 43.

2 Malachie I, 11.

3 Jean X, 16.

une commune opposition à la doctrine de l'Église enseignée par le concile de Nicée. Mais entre eux, ils se divisaient en une multitude de systèmes distincts qui s'excluaient et se condamnaient mutuellement. Partant, l'arianisme, même répandu dans le monde entier, ne pouvait être qualifié d'universel.

Cela dit, l'arianisme ayant aujourd'hui disparu, la question de son universalité s'avère plus théorique que pratique. Cette hérésie ne séduit plus aujourd'hui. Il n'en est pas de même du protestantisme qui, répandu sur tous les continents, pourrait donner l'illusion d'une certaine universalité. Mais comme pour l'arianisme, derrière le mot « protestantisme », on ne trouve pas une doctrine unique car le libre examen⁴, principe qui sous-tend tout protestantisme, prive la doctrine protestante de toute unité, et donc de toute universalité réelle. Il n'existe pas un protestantisme, mais des protestantismes se réclamant de divers maîtres : Luther, Calvin, Zwingli, etc. Entre ces différents systèmes, il n'y a qu'une unité de compromis, et il n'est pas étonnant que le principe de l'œcuménisme ait été inventé chez eux. À défaut de principe interne d'unité, ils se sont efforcés de construire une unité de façade qui ne saurait faire illusion.

Un simple article ne permet pas d'étudier de façon systématique le défaut d'universalité de chaque grande hérésie ou de chaque fausse religion. Évoquons tout de même rapidement l'islam qui, aujourd'hui, se répand partout. En soi, les notes de l'Église servent à distinguer la vraie Église du Christ d'avec les systèmes qui lui ressemblent et cherchent à se faire passer pour l'héritage authentique de Notre-Seigneur. C'est pourquoi, il n'est pas nécessaire d'examiner en détail si une religion non chrétienne peut ou non prétendre à l'universalité pour savoir si elle est vraie ou fausse. Néanmoins, puisque nous avons affirmé au début



La voie du Salut : l'Église triomphante et l'Église militante - Andrea di Bonaiuto (Chapelle des espagnols, Florence)

de cet article qu'une vraie universalité réclamait l'action du Saint-Esprit, il est clair qu'on ne pourra la trouver dans aucune fausse religion, y compris l'islam. Celui-ci donne pourtant l'apparence de l'universalité car il s'est répandu partout et se rencontre sur tous les continents. Mais comme pour le protestantisme, il n'y a ni unité de doctrine ni unité de gouvernement. Il existe plusieurs branches de l'islam entre lesquelles on trouve autant de différences qu'entre les différentes religions dites chrétiennes. Là encore, l'erreur, en se répandant, s'est diversifiée au point de ne pouvoir prétendre à la véritable universalité propre à l'Église de Dieu.

3. L'absence de réelle universalité dans le modernisme

En revanche, la question de la catholicité de l'Église appelle aujourd'hui un développement sur un point plus complexe : qu'en est-il de l'erreur moderniste ? Peut-on la dire universelle, catholique au sens étymologique du terme ?

La réponse nous est déjà connue : jamais l'erreur ne pourra revendiquer pour elle un des attributs exclusifs de la Vérité. Catholique, l'Église de Dieu seule peut l'être en toute vérité car elle seule bénéficie de l'assistance du Saint-Esprit. Puisque le modernisme a été maintes fois condamné par le magistère de l'Église, il s'en suit qu'il est impossible qu'il puisse revendiquer cette note de catholicité. Il reste à voir pourquoi.

Pour être universel, le modernisme devrait s'être répandu dans le monde entier et avoir une unité intrinsèque permettant de dire que c'est le même corps de doctrine qui est enseigné dans tous les lieux. Sur le premier point, son expansion est hélas manifeste, mais sur le second, on voit que cette hérésie répandue partout apparaît multiple et protéiforme. Cette diversité lui vient de son origine même, car il ne s'agit pas d'une erreur aux contours bien délimités, mais plutôt du « rendez-vous de toutes les hérésies, »⁵ comme le disait saint Pie X.

⁴ Le libre-examen consiste en un droit que se donnent les protestants d'interpréter la Bible comme ils le veulent car, prétendent-ils, tout croyant est intérieurement et directement inspiré par le Saint-Esprit et l'interprétation qu'il donne du texte sacré fait autorité sans qu'il ait besoin de recourir à un enseignement dogmatique externe.

⁵ Saint Pie X, encyclique *Pascendi dominici gregis*, 8 septembre 1907.

De même que le protestantisme, basé sur le libre examen, produit de multiples systèmes différents les uns des autres, de même le modernisme, enraciné sur l'agnosticisme et l'immanence vitale⁶, apparaît comme infiniment varié dans les formes qu'il revêt. Déjà saint Pie X, dans sa remarquable encyclique *Pascendi*, distinguait le philosophe moderniste, le théologien moderniste, l'historien moderniste, l'exégète moderniste, tous ces hérésiarques puisant leur erreur à une racine commune, mais l'exprimant de façon bien différente.

Ainsi, pour donner un exemple, l'œcuménisme sera compris de façon très différente selon les personnes. Les uns essaieront d'expliquer le Concile Vatican II et l'expression « *subsistit in* »⁷ en en atténuant autant que possible la portée hérétique, tel le pape Benoît XVI qui dit que subsister doit être pris dans le sens d'« être en plénitude »⁸. Mais d'autres, au contraire, pousseront le principe jusque dans ses applications pratiques et affirmeront sans ambages que toutes les religions conduisent à Dieu, tel le pape François qui, en audience générale sur la place Saint-Pierre, dit que toutes les religions, en particulier l'islam, « regardent vers le ciel et vers Dieu. »⁹ Ces paroles absolument sidérantes montrent un œcuménisme poussant la logique de ses principes jusqu'au bout. Les deux interprétations s'appuient toutes deux sur Vatican II et émanent toutes deux d'un souverain pontife, il s'agit donc bien d'interprétations authentiques. On voit par là à quel point le modernisme, plutôt qu'une hérésie précise et clairement enseignée, est plutôt un état d'esprit dans lequel toutes les hérésies ont droit de cité. Saint Pie X l'a parfaitement qualifié en disant de lui qu'il était l'égout collecteur de toutes les hérésies.



À la diversité de doctrine se joint une diversité de pratiques pastorales. Lorsque l'on entre dans un lieu de culte conciliaire, on ne sait jamais sur quelle célébration on va tomber. Ici, pour une communauté monastique, la messe de Paul VI sera célébrée en latin avec

chant grégorien ; là, pour une réunion de jeunes, le prêtre se fera accompagné à la batterie. La messe moderne étant faite pour le peuple et célébrée par le peuple sous la présidence du prêtre, elle varie selon le peuple. De plus, on encourage le pasteur à s'adapter, à inventer. Depuis le Concile, on voit une effervescence d'expériences diverses avec une émulation dans la nouveauté. C'est à qui sera le plus original, le plus outrancier, le plus moderne. Tout peut être essayé, tout peut être permis. La seule expérience qui n'a pas droit de cité dans ce bric-à-brac est « l'expérience de la Tradition ». On peut tout faire, sauf faire comme avant.

En somme, l'unité que l'on trouve dans le système moderniste est son opposition à la vérité catholique. Mais une détestation commune de la vérité ne suffit pas pour réaliser une véritable unité, sinon il faudrait affirmer qu'il n'y a qu'une seule maladie dans le monde car toutes les maladies ont en commun de s'opposer à la santé.

Le modernisme, quoiqu'issu d'une racine commune, n'a donc pas un corps de doctrine précis aux contours délimités. En se répandant, il s'est aussitôt diversifié, c'était inscrit dans ses gènes, comme pour le protestantisme.

Dernière instance : à la différence du protestantisme, le modernisme pourrait se référer à une source unique : le concile Vatican II. Trouverait-on là un ferment d'unité ? À cette question, l'examen des textes de Vatican II force à répondre non. Vatican II n'a pas codifié le système moderniste mais il a entrebâillé les portes pour permettre aux idées modernes de s'infiltrer. Dans les années qui ont suivi le Concile, le vent de réformes qui a soufflé pour tout balayer se réclamait non de la lettre du Concile, mais de l'esprit du Concile.

6 L'agnosticisme est une erreur selon laquelle Dieu est inaccessible à la raison. La séparation totale que fait l'agnosticisme entre le champ de la raison et le champ de la foi fait que le croyant se trouve privé de tout support rationnel. Pour y suppléer, le modernisme a recours à l'immanence vitale : l'homme ne connaissant pas ce qui est en dehors de lui, doit donc rechercher à l'intérieur de lui-même les racines de la foi. De là vient que la foi moderniste se trouve ravalée au rang de simple sentiment religieux intérieur. De cette double erreur philosophique de l'agnosticisme et de l'immanence vitale découlent la multitude des erreurs modernistes, comme l'explique fort bien l'encyclique *Pascendi Dominici gregis* déjà citée.

7 Expression célèbre du Concile Vatican II qui contient en germe tout l'œcuménisme moderne. Plutôt que d'affirmer purement et simplement que l'Église du Christ « est » l'Église catholique, le Concile a préféré écrire que l'Église du Christ « subsiste dans » l'Église catholique, laissant ainsi entendre qu'elle ne se limitait pas à cette seule Église.

8 Note de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi publiée le 29 juin 2007.

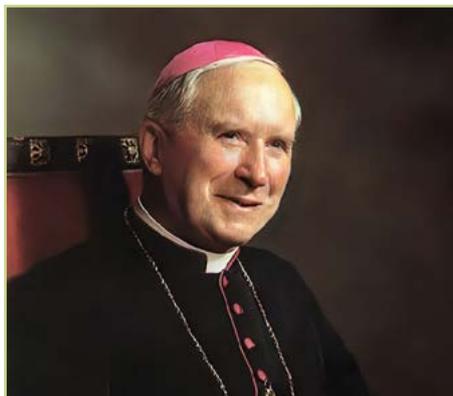
9 Discours prononcé en audience générale sur la place Saint-Pierre, le 3 avril 2019.

Les ambiguïtés multiples, répandues dans tous les textes, véhiculent en effet un esprit nouveau et contraire à l'enseignement de l'Église, mais l'erreur étant diffuse et non pas affirmée avec clarté et précision, les textes conciliaires auxquels tous les modernistes se réfèrent ne suffisent pas pour donner à leur doctrine une unité. La preuve en est la diversité des interprétations de ces textes conciliaires.

La Tradition, en revanche, est belle et bien universelle. La Providence n'a pas permis qu'elle ne soit conservée que dans quelques pays, tel le petit village gaulois résistant encore et toujours à l'envahisseur. C'est sur tous les continents que la Tradition se conserve. Elle est d'Église et ne connaît pas de frontières. Elle n'est pas non plus l'apanage d'un petit groupe ou d'une congrégation en particulier. Certes, la Fraternité saint Pie X est manifestement le fer de lance dans ce combat pour la défense de la foi, mais elle n'est pas la seule engagée dans cette bataille, et cette guerre n'est pas la sienne propre. La Fraternité saint Pie X n'est pas l'Église à elle toute seule, ce serait absurde de le prétendre, mais elle est dans l'Église et veut défendre l'Église.

Ainsi en défendant en particulier la messe de toujours, la Fraternité ne veut pas seulement conserver pour elle-même et ses fidèles le droit d'utiliser le rite traditionnel, mais elle veut garder la messe pour la maintenir accessible à tous.

Voici à ce sujet les fortes paroles que prononçait l'abbé Pagliarani, notre Supérieur Général, au congrès annuel de *Si si, no no* : « Nous voulons cette messe [la messe traditionnelle] non uniquement pour nous-mêmes, mais nous la voulons pour l'Église universelle. Nous ne voulons pas un autel latéral. Nous ne voulons pas le droit d'entrer avec notre étendard dans un amphithéâtre où tout est permis. Non ! Nous voulons cette messe pour nous-mêmes et en même temps pour tout le monde. Ce n'est pas un privi-



Mgr Marcel Lefebvre

lège que nous voulons. C'est un droit pour nous et pour toutes les âmes, sans distinction. C'est par ce biais-là que la Fraternité saint Pie X continue et va continuer à être une œuvre d'Église. Parce qu'elle vise le bien de l'Église ; elle ne vise pas un privilège particulier. »¹⁰

L'Église étant catholique, les trésors qu'elle détient sont des trésors universels auxquels tous doivent pouvoir accéder. Il est frappant de voir que depuis le début, les concessions qui ont été faites en faveur de la messe traditionnelle ont toujours été soumises à une double condition préalable : reconnaître la légitimité du nouveau rite et ne réclamer la messe traditionnelle que comme un privilège. Or elle n'est pas un privilège. Les trésors de l'Église catholique sont des trésors universels, et par conséquent, la messe traditionnelle doit être accessible à tous. Renoncer à ce droit et ne réclamer qu'un simple privilège, cela revient finalement à renoncer à la catholicité de l'Église, du moins à la catholicité de son rite.

Au terme de cet article, tirons maintenant la conclusion : l'Église du Christ seule peut revendiquer la note de catholicité au point que l'on peut la reconnaître infailliblement à cette marque. Là où est la vraie catholicité, là est l'Église du Christ.

Cette vraie catholicité, les hérésies diverses et les fausses religions n'ont pu la copier. Si certaines d'entre elles ont réussi à envahir le monde entier, elles se

sont toujours divisées en se répandant. Le protestantisme et le modernisme en donne aujourd'hui un éclatant exemple. La Tradition, en revanche, manifeste une véritable universalité qui témoigne clairement qu'elle est œuvre d'Église. Sur tous les continents, on voit cette Tradition vivre. Dans tous ces lieux si éloignés, au milieu de toutes ces populations si différentes, on voit partout la même doctrine de l'Église, le même culte rendu à Dieu. Cette universalité témoigne de notre appartenance à la vraie sainte Église catholique romaine qui est l'Église du Christ.

Abbé Benoît Storez

CARNET PAROISSIAL

Prieuré N.-D. du Rosaire

Baptêmes

Stella-Marie Beauvais, le 17 avril ;
Rita Prieur du Perray, le 15 mai.

Premières communions

Antoine Gelineau, le 19 avril ;
Vianney Agenais, Nazaire Consalvi, Anselme Cuegniet, Vianney Grellier, Cyprien Nauleau, Thomas Rambaud, Clotilde Adrast, Louise de Beaunay, Victoire Bonneau, Margot Carcaud, Marie Coulomb, Anne-Sophie Demolins, Aglaé Prieur du Perray, Espéranza Rubio, Marie-Lys Sergent, le 12 juin.

Communions solennelles

Thibaud Jouannic, Vincent Morrille, Soline Adrast, Faustine de Beaunay, Pétronille Catimel, Amicie Hemmer, le 29 mai.

Chapelle Saint-Michel

Première communion

Loïcya Bedouet, le 5 juin.

Communions solennelles

Mathilde Bedouet, Claire Subiger, le 29 mai.

¹⁰ Abbé Pagliarani, conférence de clôture du congrès *Si si, no no*, 15 janvier 2022.

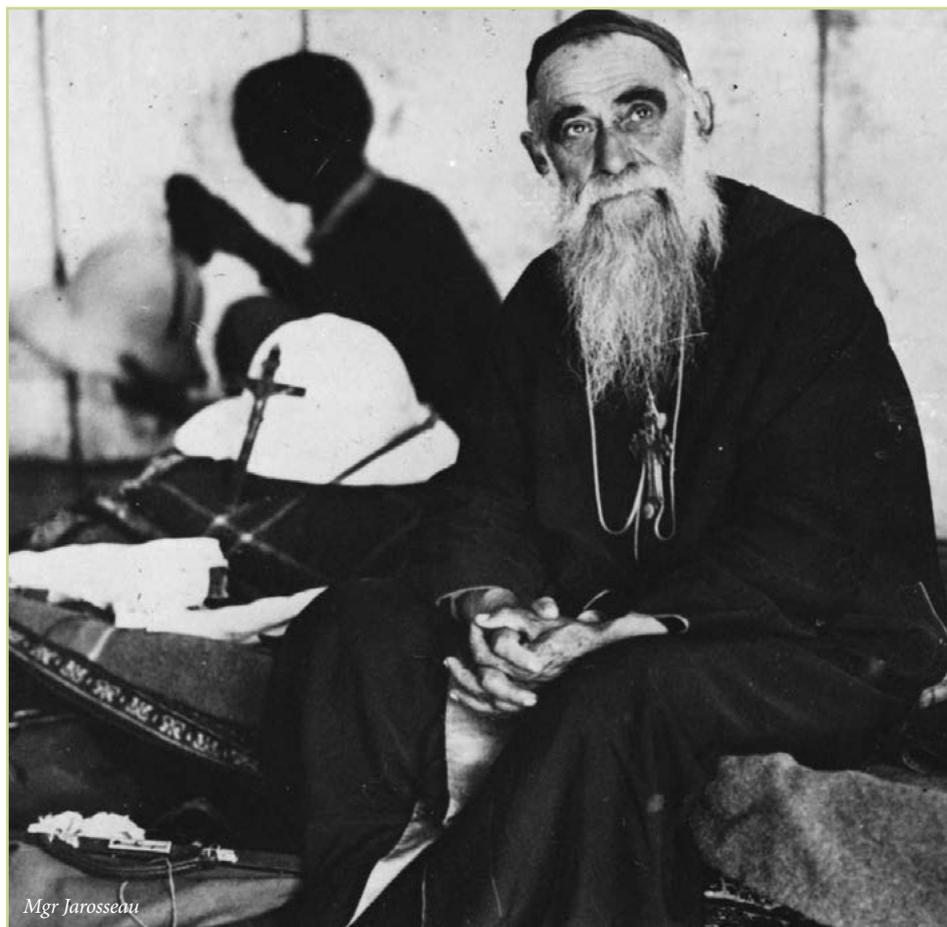
Sur les pas de Monseigneur Jarosseau O.F.M. (suite)

Nous avons laissé Mgr Jarosseau à Marseille en décembre 1900, en compagnie de quatre capucins et de quatre frères de Saint Gabriel¹. Le jour de Noël le nouvel évêque embarquait pour rejoindre son vicariat apostolique. Tandis que le navire qui l'emportait gagnait le large, peut-être pensait-il à sa première traversée 19 ans plus tôt ? Sans doute revoyait-il alors le jeune fils de saint François tout juste ordonné prêtre, impatient de contribuer de toutes ses forces à étendre le règne de Notre Seigneur mais ignorant ce qui l'attendait dans la mystérieuse Éthiopie ; sa seule certitude étant d'y retrouver sous d'autres formes la croix qui lui était apparue dans le ciel de Saint-Mars.

De l'invocation à la Croix Mgr Jarosseau avait fait sa devise ! Décrivant en quelque sorte la symbolique des armoiries épiscopales qu'il souhaitait, il écrivait : « la science héraldique n'a rien à y voir mais trois pensées y tiennent lieu de couleurs. La Croix ; l'emblème franciscain : les deux bras croisés Jésus et François ; le chapelet de nos pères de 93. Ces trois pensées sont dominées par cette adresse à la Croix : *O crux Ave, Spes Unica !* »².

Quant à son programme, il en avait tracé les grandes lignes en ces termes : « Le missionnaire doit être essentiellement un continuateur du sillon ouvert avant lui, comme les apôtres l'ont été de Notre Seigneur. S'il quitte la voie du passé, il trébuchera comme l'enfant qui laisse la main de sa mère »³.

Pour continuer efficacement l'œuvre de ses prédécesseurs il savait bénéficier tout d'abord de la grâce particulière de sa consécration épiscopale. « Quand j'ai reçu ma consécration », devait-il confier, « je me suis trouvé un autre homme »⁴. L'exemple et les conseils de Mgr Taurin



dont il avait été le disciple et le proche collaborateur lui étaient précieux et il était loin d'être dépourvu d'expérience personnelle. Il semble en outre que tout en multipliant les démarches pour éviter une nomination qu'il redoutait, il se soit soigneusement préparé à la tâche qui allait lui être confiée. En évoquant son retour à Harar en février 1901, Gaëtan Bernoville remarque avec justesse que « la promptitude avec laquelle il va alors réaliser des formules inédites nous montre qu'il les a mûries dans son esprit, qu'il les débat depuis qu'il a vu se profiler à l'horizon les responsabilités qu'il assume aujourd'hui. Il a tout fait pour conjurer l'événement mais il n'a pas voulu être surpris par lui »⁵.

L'évolution de la situation politique en Éthiopie allait par ailleurs faciliter son action apostolique et aussi peu à peu donner à son épiscopat une dimension historique. Tout au long de sa vie religieuse, Mgr Jarosseau a pratiqué avec une grande rigueur la vertu d'obéissance, mais il ne s'est pas dérobé devant l'exercice du commandement lorsque les circonstances le lui ont présenté comme un devoir. De même, lui qui, par tempérament et par esprit franciscain, s'est toujours senti plus à l'aise dans les dernières places de la société que dans les premières, ne refusa pas de fréquenter les grands de ce monde et ne s'interdit pas de peser sur leurs décisions.

1 cf. *Spes Unica* n°43, p.15.

2 Gaëtan Bernoville, *L'Épopée Missionnaire d'Éthiopie, Monseigneur Jarosseau et la Mission des Gallas*. Éditions Albin Michel, 1950, p.182.

3 *Les Voix Franciscaines* n°550, avril-juin 1941, p.13.

4 G. Bernoville, op.cit.p.178.

5 Ibid. p.184.

Depuis 1889, le trône impérial était occupé par le négus Ménélick, un homme intelligent et énergique. Son sens politique certain et ses talents militaires avérés lui avaient permis d'acquiescer une suprématie incontestée sur tous les chefs de provinces et d'exercer une réelle autorité sur l'ensemble du territoire de l'empire dont il avait notablement augmenté la superficie. En 1896, à Adoua, il avait infligé une terrible défaite à l'armée italienne commandée par le général Baratieri. Et il avait su rehausser l'éclat de sa victoire en traitant les nombreux prisonniers avec beaucoup d'humanité. Ce brillant succès des armes abyssines devait faire naître en Italie un désir de revanche qui ne serait pas sans influence sur le cours des événements futurs mais, dans l'immédiat, il avait considérablement accru le prestige du roi des rois dans son pays et bien au-delà.

Or, Ménélick considérait avec une sympathie certaine les missionnaires catholiques. Sans doute lui fallait-il tenir compte du poids de l'Islam ainsi que de l'hostilité foncière du nombreux et influent clergé copte abyssin envers les prédicateurs de la foi romaine, mais il ne négligeait pas de faciliter la tâche de ces religieux. Enfin, il avait placé le gouvernement de Harar et de sa région entre les mains de son cousin le ras Mekonnen. Ce prince était fort pieux et sa dévotion envers la Sainte Vierge était très grande⁶. En diverses circonstances il s'était montré particulièrement bienveillant envers les capucins français.

Il s'était illustré au cours de la bataille d'Adoua mais, avant de partir en campagne, il avait confié à Mgr Taurin son fils Taffari, alors âgé de 4 ans, en lui demandant de tenir lieu de père à l'enfant si lui-même ne revenait pas du combat.

Après le décès de Mekonnen survenu en 1906, c'est Mgr Jarosseau qui veilla sur l'éducation de Taffari qui devait devenir en 1930 l'empereur Hailé-Sélassié 1^{er}. Il chargea de sa formation l'un de ses prêtres abyssins qui devint l'ami et le confident du jeune prince. Bien plus tard, l'évêque devait dire à Henri de Monfreid qui le visitait à Harar : « Oui, j'ai élevé l'empereur et je l'ai surtout aimé comme mon enfant et je l'aime encore »⁷.



La croix processionnelle offerte à Notre-Dame-de-la-Garde par le ras Mekonnen.

Les premières fondations du nouveau vicariat apostolique furent des écoles dirigées par les frères de Saint-Gabriel venus de Vendée et les franciscaines missionnaires de Calais. Après des débuts quelquefois très humbles, ces établissements se développèrent, se multiplièrent et eurent un grand rayonnement.

Ainsi en 1918, le prince Taffari, alors régent de l'empire, décida de faire du collège Mekonnen de Harar un établissement non confessionnel mais restant confié aux frères de Saint-Gabriel. À Addis-Abeba l'école de l'Alliance française était elle aussi non confessionnelle

mais c'était les missionnaires français qui en avaient la responsabilité. Depuis Djibouti, Harar et Addis-Abeba l'œuvre d'enseignement franco-éthiopien se répandit progressivement dans l'ensemble du vicariat des Gallas. Selon les statistiques des capucins, en 1936, 35 écoles étaient fréquentées par 2695 élèves. Ces enfants y apprenaient le français qui devint la langue officielle de l'administration et des affaires. « Quant aux résultats d'ordre scolaire, disons simplement que les enfants de la Mission et les élèves de ses écoles devinrent les meilleurs employés de l'administration impériale... Quelques uns mêmes devaient occuper les plus hautes charges du pays et garder toute leur vie une profonde reconnaissance à leurs éducateurs et à Mgr Jarosseau. »⁸

Une autre œuvre très importante à laquelle se consacra le nouveau vicaire apostolique dès 1901, fut la mise en place d'une léproserie. Il semble que le sort des lépreux le préoccupait depuis longtemps. Harar était un lieu de pèlerinage pour les musulmans de la région. La ville attirait en conséquence les mendiants et tout particulièrement les lépreux. Ces malheureux circulaient en grand nombre, s'efforçant de stimuler la générosité des pèlerins par l'exposition de leurs plaies. Certains, de plus, devenaient vite agressifs lorsqu'ils jugeaient les aumônes insuffisantes et faisaient régner un certain climat d'insécurité.

Ému de cette situation et voyant là un vaste champ d'apostolat, l'évêque proposa au ras Mekonnen de rassembler tous les lépreux hors de la ville. Il ferait construire pour eux un établissement accueillant dont ils ne sortiraient pas et où des soins corporels et spirituels leur seraient prodigués. Séduit par cette perspective le prince non seulement donna son accord et promit son appui mais

6 Un témoignage de la piété mariale du ras Mekonnen se trouve à Marseille sur l'un des murs de Notre-Dame-de-la-Garde. Venu en pèlerinage aux pieds de la Bonne Mère le prince avait signé le livre d'or de la basilique. En souvenir de sa visite il offrit en 1904 une croix processionnelle copte en argent ciselé. Elle est présentée dans un cadre doré et argenté sur un fond de moire bleue entourée de vingt quatre décorations prises, pour la plupart, à des officiers italiens au cours du conflit de 1896.

7 Mgr Chappoulie, évêque d'Angers, discours prononcé à Saint-Mars-des-Prés le 5 octobre 1958 pour le centenaire de la naissance de Mgr Jarosseau. *Semaine Catholique du Diocèse de Luçon*, 1958, p.495.

8 *Les Voix franciscaines*, op.cit.p.22.

offrit le terrain et décida de destiner au financement des constructions une partie de l'héritage de son épouse décédée. La léproserie Saint-Antoine était née ! Bientôt fut édifié un petit village-hôpital clôturé dont la responsabilité fut confiée à deux pères capucins assistés d'un frère infirmier et de trois religieuses franciscaines. Un calvaire s'y dressait et une chapelle en occupait le centre.

Tandis qu'ils dispensaient avec une inlassable charité les soins les plus efficaces possibles aux corps rongés et mutilés, c'étaient les âmes que les missionnaires cherchaient à atteindre. Et s'ils ne pouvaient guère prolonger la vie des malades les plus atteints, ils voulaient tout mettre en œuvre pour les préparer à une sainte mort.

Les débuts furent très difficiles. Malgré toute la sollicitude dont ils étaient l'objet les hospitalisés regrettaient leur errance passée et beaucoup se montraient rebelles à toute autorité même bienveillante. Certains parvinrent à s'enfuir.

Toutefois les efforts constants des religieux et religieuses ne furent pas vains et, en quelques années, plus de 150 conversions de lépreux musulmans furent obtenues.

Le manque de ressources financières mit en péril l'essor et même l'existence de la léproserie catholique. L'absence d'un médecin à demeure se faisait lourdement sentir. Et il était absolument impossible d'en rémunérer un. Non seulement la qualité des traitements en pâtissait, mais c'était l'occasion pour les ennemis déclarés ou sournois de l'Église de militer afin que l'établissement fût retiré à la Mission et soustrait à l'apostolat catholique au motif que la direction de l'œuvre et ses collaborateurs ne pouvaient pas présenter de titres universitaires garantissant leurs compétences en matière médicale.



Haile-Selassie 1^{er}

On pensa en conséquence à envoyer un missionnaire à la faculté de médecine de Beyrouth dirigée à l'époque par les jésuites, en vue d'obtenir les grades de médecine nécessaires pour satisfaire les exigences des autorités civiles et écarter les menaces qui pesaient sur les œuvres hospitalières de la Mission. Mgr Jarosseau approuva cette idée et consulta les supérieurs majeurs de son Ordre qui y furent favorables. Il effectua donc une démarche en ce sens auprès de la Congrégation de la Propagande qui y opposa un refus. Une demande identique formulée quelques années plus tard fut également repoussée.⁹

C'est seulement en 1930 qu'un médecin s'installa définitivement à la léproserie Saint-Antoine. Le docteur Jean Féron, fervent catholique diplômé de l'université de Paris, en fit un centre de recherche sur le traitement de la lèpre et lui conféra une renommée internationale.

Dans le dessein de récolter des subsides en faveur de la léproserie, Mgr Jarosseau et ses collaborateurs fondèrent en 1907 l'imprimerie Saint-Lazare. Implantée tout d'abord à Harar puis ensuite à Diré Daoua, ville dans laquelle vivait la plupart des européens de la région, elle permit aux capucins de publier leur revue mensuelle intitulée : *Le Semeur d'Éthiopie* qui connut une large diffusion.

Les efforts considérables qu'exigeaient la fondation puis le développement et le maintien de ces œuvres n'absorbaient pas toute l'énergie de l'évêque qui accomplissait de multiples autres tâches.

Ainsi visitait-il les stations de la Mission dont il cherchait à augmenter le nombre et le rayonnement. Ces tournées pastorales dans les pays gallas constituaient souvent d'harassantes expéditions à travers les montagnes, les forêts et les précipices. Au cours de ces périlleux trajets il fallait se garder des attaques des animaux sauvages et parfois aussi de l'hostilité du clergé abyssin et de ses soutiens qui parvenait à ébranler les appuis impériaux. L'accès à Addis-Abeba fut ainsi interdit à Mgr Jarosseau pendant 25 ans !

Il n'est évidemment pas possible de suivre le vicaire apostolique et ses missionnaires dans tous les centres d'apostolat qu'ils ont patiemment et laborieusement créés. Nous constaterons seulement que leur dur labeur ne fut pas sans porter des fruits abondants. Lorsqu'en 1937 le Vicariat apostolique des Gallas sera supprimé, il fournira le territoire de 7 préfectures apostoliques. A cette époque, on y dénombra près de 14 000 catholiques (ils n'étaient que 1700 en 1899), 17 prêtres indigènes et 2 séminaires.

⁹ Au terme de la relation qu'il fait de cet événement, G. Bernoville (op.cit.p.199) la fait suivre de points de suspension qui semblent traduire sa perplexité devant l'attitude de la Congrégation. Il serait intéressant d'en connaître les motifs. Sans doute le 2^{ème} concile de Latran (1139) a-t-il interdit ou fermement déconseillé aux réguliers d'exercer la médecine. Mais c'était parce que la pratique de cette science leur procurait des revenus et un statut social difficilement compatibles avec leur état. Or, en l'occurrence, il ne s'agissait nullement de permettre à un religieux d'obtenir des gains et un prestige personnel mais de mettre une œuvre d'Église à l'abri des manœuvres hostiles de provenances diverses !

L'empereur Ménélick II



Le souci constant du bien de l'Éthiopie conduisit en outre Mgr Jarosseau à exercer une action diplomatique et politique de plus en plus importante. « Son rêve inlassablement poursuivi [était] de rapprocher du vicaire de Jésus-Christ le souverain de l'Abyssinie chrétienne et de préparer ainsi, pour le jour où il plairait à Dieu, le retour de sa patrie d'adoption à l'Église catholique. »¹⁰

Dès 1907, il était parvenu à établir des contacts entre le Saint-Siège et le Négus. Des lettres et des cadeaux furent échangés entre saint Pie X et Ménélick. L'un de ces présents suscita probablement au Vatican une vive surprise et un certain embarras : l'empereur avait envoyé au pape deux lionceaux capturés sur ses terres !¹¹ En 1922, alors que le régent Taffari parcourait les capitales européennes, l'évêque contribua activement

à préparer la réception solennelle que lui réserva Pie XI. Les relations ainsi initiées se poursuivirent et contribuèrent à consolider la Mission des Gallas.

Négociateur efficace entre le trône de saint Pierre et le trône d'Éthiopie, Mgr Jarosseau intervint aussi dans la politique temporelle des États. Ainsi, en 1917 alors que la guerre déchirait l'Europe, « il poussa le régent Taffari à se ranger du côté des puissances alliées et donna des conseils précis qui furent écoutés pour la rédaction d'un projet de traité entre la France et la Grande-Bretagne. Une fois la tourmente finie, il milita ouvertement pour l'entrée de l'Éthiopie dans la Société Des Nations. Il se porta garant avec passion -et sa caution morale n'était pas mince- devant l'Europe et l'Amérique hésitantes de la bonne volonté de Taffari et de son désir

d'entreprendre dans l'empire de grandes réformes modernes »¹². En 1933, l'entrée de l'empire abyssin au sein de la SDN était décidée. Mgr Jarosseau voyait dans cette admission « le salut de l'Éthiopie comme l'arche a été le salut de Noé ! »¹³

Il est une autre protection de l'Abyssinie à laquelle il tenait profondément, c'était l'amitié franco-éthiopienne. Pour lui, fervent patriote ainsi que nous l'avons vu,¹⁴ le service de l'Église et celui de la France étaient complémentaires. Son souci de soutenir l'influence française qu'il considérait comme un bienfait pour l'Éthiopie et un rempart dressé devant les convoitises de diverses puissances étrangères avait été remarqué par les autorités de son pays. Chevalier de la Légion d'honneur en 1921, il fut promu officier dix ans plus tard. Cette distinction venait récompenser un prélat qui « au cours de 43 ans de séjour ininterrompu en Éthiopie avait constamment travaillé à soutenir les intérêts français... et continuait à rendre les plus grands services à l'influence française. »¹⁵

En agissant de la sorte Mgr Jarosseau ne faisait pas de politique au sens courant de ce mot. Par delà les régimes et les gouvernements qui passent, il voyait la vocation pérenne de la France. Et « il opposait aux intrigues anglo-italiennes où il voyait une arrière pensée de domination et de conquête, l'attitude désintéressée d'une France qui, écrivait-il, obéissant à son rôle historique de protectrice des vieilles chrétientés d'orient, reprenant les traditions de Louis XIV, de Napoléon Ier et de Louis Philippe se proposait de faire bénéficier l'Éthiopie de sa tutelle morale, de moderniser son régime par trop suranné et d'ouvrir le pays au commerce et à l'industrie. »¹⁶

(à suivre)

Thierry Léger

10 Mgr Chappoulié, op.cit.p.503.

11 C'est l'héraldique qui fournit l'explication de l'envoi de ces jeunes fauves : les armoiries de saint Pie X comportaient le lion de Saint-Marc et dans celles du Négus (intitulé le lion de Judas) figurait un lion coiffé d'une tiare.

12 Mgr Chappoulié, op.cit.p.503.

13 G. Bernoville, op.cit.p.289.

14 Cf *Spes Unica*, N°43, p.14.

15 Archives de la Légion d'honneur consultées sur le site *Léonore*.

16 G. Bernoville, op.cit.p.315.

Agenda

Mercredi 29 juin

Ordinations diaconales et sacerdotales à Écône.

Dimanche 3 juillet

Repas paroissial aux Fournils.

Dimanche 24 juillet

Tirage de la tombola.

Dimanche 14 août

Accueil du nouveau prier, Monsieur l'abbé Benoît Martin-de-Clausonne. Apéritif après la messe.

Lundi 15 août

Procession du vœu de Louis XIII.

Samedi 3 septembre

Journée de formation pour les moniteurs du Patronage Saint-Jean-Bosco.

Lundi 5 septembre

Rentrée des classes à l'École de l'Épiphanie.

Lundi 12 septembre

Réunion des œuvres, à 20h30 à l'École de l'Épiphanie.

Catéchismes – Croisade – Conférences

Aux Fournils

Catéchisme pour enfants et adolescents (Inscription auprès des prêtres)

Premières communions, confirmations, communions solennelles : Une fois tous les quinze jours en période scolaire à l'école de l'Épiphanie, le mercredi de 15h00 à 16h00.

Persévérance groupe 1 (collégiens et lycéens) :

Tous les jeudis à 18h30 à l'École de l'Épiphanie.

Persévérance groupe 2 (étudiants, apprentis et jeunes professionnels) :

Un lundi sur deux à 19h30 à l'école de l'Épiphanie.

Formation chrétienne pour les adultes (sans inscription)

Exposé de la doctrine chrétienne à 20h30 à l'école de l'Épiphanie.

Tiers Ordre de la FSSP X (aumônier : abbé Charles Moulin)

Une recollection chaque trimestre.

Croisade Eucharistique

Réunions au prieuré (Abbé Laurent Ramé et une sœur du prieuré)

Militia Mariæ (réunion des membres actifs du *Præsidium* N.-D. de l'Assomption)

Tous les quinze jours à l'École de l'Épiphanie, le mardi à 20h15.

Renseignements auprès de la présidente, Mme Christophe Dumas au 06 21 99 50 16.

Atelier Sainte-Marthe (Réfection et confection d'ornements liturgiques)

Un mardi par mois à partir de 9h30.

Contacteur : Mme Vincent Ameteau au 02 28 97 59 27.

Cercle Louis Martin

Pour les papas – une fois tous les deux mois.

Cercle Zélie Martin

Pour les mamans – une fois tous les deux mois.

Chapelle Saint-Michel à La Roche-sur-Yon

Catéchisme pour enfants et adolescents

Enfants : chaque mercredi de 16h00 à 17h00 en période scolaire.

Cercle Saint-Hilaire : (formation chrétienne pour étudiants et jeunes professionnels)

Calendrier : tous les quinze jours, le mercredi soir à 19h30. Renseignements : contacter Flore Laroche au 07 88 48 77 84.

Formation chrétienne pour adultes (sans inscription)

Exposé de la doctrine chrétienne un mercredi par mois à 19h30.

Renseignements

Répétitions de chorale

Grégorienne aux Fournils tous les quinze jours (Samuel Grelhier : 06 22 08 11 20)

Polyphonique aux Fournils (Christine Riboulet : 06 73 21 06 31)

Aumônerie de l'école de l'Épiphanie

(15 rue des Dames – Puybelliard – tel : 02 51 07 99 90)

Tous les vendredis en période scolaire : messe à 8h30 au prieuré Notre-Dame du Rosaire.

Religieuses du prieuré Notre-Dame du Rosaire

Sœur Marie-Olivia, supérieure de la communauté des religieuses du prieuré.

Sœur Marie-Olivia, directrice de l'école de l'Épiphanie.

Pour les joindre en leur maison Notre-Dame de la Sagesse : 02 51 94 86 57 (de 9h00 à 11h30 et de 14h30 à 17h00).

Offrandes de messes

Une messe : 18 € / Une neuvaine : 180 € / Un trentain : 720 €

Pour les règlement des honoraires par chèque, merci de le libeller au nom du prêtre.

Pour joindre les prêtres

Prieuré Notre-Dame du Rosaire : 2 les Fournils - 85110 Saint-Germain-de-Prinçay - 02 51 42 95 88 ou 09 75 77 86 57 - courriel : prieure85@gmail.com

Abbé Laurent Ramé : 06 28 03 23 21 - courriel : laurentrame@orange.fr

Abbé Charles Moulin : 06 08 65 37 41 - courriel : charles.moulin2@wanadoo.fr

Abbé Benoît Storez : 06 48 19 75 45 - courriel : b.storez@fsspx.email

Chapelle Saint-Michel

40 impasse Ampère - 85000 La Roche-sur-Yon

Chapelle Notre-Dame de l'Espérance

12 rue des Augustins - 17000 La Rochelle